

Daniel DOMANGE

Historique du mouvement Vengeance-Orne et des éléments qui se sont rattachés à ce mouvement après la Libération

DONNÉES TECHNIQUES

Rapport dactylographié de 4 pages, daté d'avril 1958, et établi en vue d'attribuer les Croix du combattant volontaire de la Résistance (CVR).

Quelques titres ont été ajoutés.

Ce document a repris des éléments d'un rapport précédent qui a servi à François Wetterwald pour la réalisation de son livre.

AVERTISSEMENT

Le texte ci-après est une reprise littérale de l'original, excepté quelques corrections orthographiques.

DERNIÈRE MISE À JOUR : 20 MAI 2008

SOMMAIRE

(Cliquez sur le n° de page voulu.)

| | | |
|----------|---|----------|
| 1 | <i>Présentation générale</i> | 3 |
| 2 | <i>Activités de Vengeance-Orne</i> | 3 |
| 2.1 | Engagement, formation et instruction des groupes | 3 |
| 2.2 | Aide aux réfractaires et récupération des armes | 3 |
| 2.3 | Action directe | 3 |
| 3 | <i>Effectifs de Vengeance-Orne</i> | 3 |
| 4 | <i>Éléments de l'Orne qui se sont rattachés, à la Libération, au Mouvement Vengeance</i> | 4 |
| 4.1 | Rattachements | 4 |
| 4.2 | Groupe de Courtomer | 4 |
| 5 | <i>Compte rendu mensuel (1^{er} février 1944)</i> | 5 |
| 5.1 | Effectifs | 5 |
| 5.2 | Situation morale | 5 |
| 5.3 | Action immédiate | 5 |

1 Présentation générale

Au mois de septembre 1943, le mouvement Vengeance était informé par l'un de ses agents, qu'il y avait à Trun un groupe de Résistance organisé qui cherchait à être rattaché à une organisation plus importante, en vue d'accroître son efficacité.

Ce groupe était dirigé par Monsieur René Sénaque père.

Ceux qui furent désignés par le mouvement Vengeance pour prendre contact avec lui et assurer la liaison furent :

- Daniel Domange, pseudonyme ... *Claude*
- Daniel Gieules, *Charles*

Des contacts hebdomadaires furent assurés à partir du mois de septembre 1943.

Les agents de Vengeance étaient toujours hébergés chez Monsieur et Madame René Sénaque.

2 Activités de Vengeance-Orne

2.1 Engagement, formation et instruction des groupes

Chaque adhérent remplissait une fiche d'engagement volontaire dans les Forces Françaises Combattantes, et au fur et à mesure de leur engagement, des groupes de dix hommes étaient constitués.

Lors de la venue à Trun des agents de Paris¹, tous ces groupes étaient réunis les uns après les autres chez Monsieur et Madame Sénaque. Ils étaient tenus informés de l'évolution de la situation, ils recevaient des directives et étaient entraînés au maniement des armes dont ils auraient à se servir au moment de la Libération ou le cas échéant, avant (mitraillettes, grenades, etc.).

2.2 Aide aux réfractaires et récupération des armes

Monsieur Sénaque donnait à ses groupes une impulsion sans défaillance, et les membres du Réseau devaient dans la mesure de leurs moyens, subvenir à la subsistance de ceux qui vivaient en marge de la légalité (les recherchés par la Gestapo, les agents permanents de la Résistance, les réfractaires, etc.).

Ceux qui le pouvaient devaient également soustraire et rassembler tout le matériel susceptible d'aider la Résistance : les maçons par exemple, devaient soustraire des explosifs, d'autres récupérer des armes, etc.

2.3 Action directe

(Sabotage des voies ferrées, des pilônes à haute tension, attaque des services publics, etc.).

Elle était dirigée par Monsieur René Sénaque père, soit avec les seuls effectifs de Vengeance, soit avec la collaboration d'autres organismes locaux.

3 Effectifs de Vengeance-Orne

Au 6 mars 1944, ces effectifs s'élevaient à 90, soit neuf groupes de dix hommes. Ces hommes provenaient des communes suivantes :

- Trun,
- Vrigny,
- Montreuil,

¹ Domange et Gieules.

- Chambois.

et comprenaient également des résistants qui se cachaient à l'époque dans cette région.

Valeur de ces renseignements : l'arrestation de Daniel Domange ayant eu lieu le 15 février 1944 et la disparition momentanée de Monsieur René Sénaque père, recherché activement par la Gestapo, ayant été postérieure au 6 mars 1944, ces renseignements sont indiscutables, d'autant plus que les fiches d'engagement que Vengeance faisait systématiquement remplir à ses membres existent encore actuellement.

4 Éléments de l'Orne qui se sont rattachés, à la Libération, au Mouvement Vengeance

4.1 Rattachements

Dans l'Orne comme dans toutes les autres régions de France, il a existé pendant l'occupation des formations plus ou moins importantes et plus ou moins agissantes, groupant des individus soucieux de servir la Cause Nationale.

Beaucoup de formations n'étaient rattachées à aucun mouvement patronné directement par les Forces Françaises Combattantes. Il est évident que, comme les autres, ceux-ci ont été de véritables résistants, et ils devaient pour leur liquidation être pris en charge par des formations reconnues.

C'est ainsi que certains d'entre eux ont été rattachés à Vengeance à la Libération, d'autres y sont venus pour des raisons différentes.

4.2 Groupe de Courtomer

Dirigé par Wattier, puis par le colonel de Pelet, ce groupe a assuré la protection de deux parachutistes, l'un le 28 février 1944, l'autre le 9 avril 1944, et participé aux combats de la Libération.

Il comprenait vingt-cinq hommes. Ceux-ci furent réunis chez Monsieur Laisney (déporté et tué) à Ferrières-la-Verrerie, le 6 juin 1944, pour être présenté à leur nouveau chef, le colonel de Pelet.

Monsieur Lecomte, l'un des vingt-cinq hommes de ce groupe, arrêté ultérieurement, devait apprendre par un camarade de prison que le groupe Wattier faisait partie du réseau Libération-Vengeance (groupement qui n'avait pas de rapport avec le réseau Vengeance²).

Or, au lendemain de la Libération, le colonel de Pelet désira que son groupe fut rattaché au mouvement Vengeance pour sa liquidation.

Nous ne connaissons pas les raisons qui lui ont fait préférer abandonner le réseau auquel il avait appartenu pour s'affilier après la Libération à un réseau auquel il n'avait pas appartenu. Peu importe d'ailleurs, ce qui importe ici c'est de savoir que certains membres de ce groupe ont reçu depuis la Libération des attestations de Résistance délivrées par le Réseau Vengeance.

[...]

² En fait, si. « Ceux de la Libération-Vengeance » réunissait les deux mouvements, avec les lourdes conséquences que l'on sait. Le colonel de Pelet (voir plus loin) relevait bien de Vengeance et non de CDL.

5 Compte rendu mensuel (1^{er} février 1944)

5.1 Effectifs

Il existe dans le département des noyaux disséminés sans liaisons avec aucun mouvement de résistance organisé. J'ai pris contact avec les chefs de certains de ces groupements, qui sont d'accord pour se joindre à nous. Je suis gêné dans mon action par la question pécuniaire qui m'empêche de tenir certaines promesses.

Nous pouvons actuellement compter sur trois cents hommes ayant rempli leurs fiches d'engagement. Ce nombre pourra être très rapidement augmenté, mon action s'étant pour l'instant limitée au nord du département.

5.2 Situation morale

Les compagnies actuellement constituées ont un excellent moral... mais se plaignent d'une inaction totale. Ceci m'a paru inquiétant car il existe dans la région des éléments particulièrement actifs appartenant aux F.T.P. Après entente avec le responsable de cette organisation, notre participation à leur action a été décidée. C'est ainsi que des hommes de chez nous ont donné leur aide à des actions importantes : sabotage de cinq locomotives, destruction de ligne à haute tension, destruction des transformateurs d'une usine hydro-électrique, action contre des chefs de la L.V.F. Un programme d'action est actuellement à l'étude.

5.3 Action immédiate

En dehors des actions communes ci-dessus rappelées, nous avons sur pied un service de renseignement qui commence à s'organiser : écoute sur certaines lignes téléphoniques, agents de renseignements dans les grands centres du département, et particulièrement parmi les agents de la force publique.

Le 1^{er} février 1944
le chef départemental.
Signé : Domange
